Pourquoi les intellectuels de gauche ont-ils eux aussi viré hygiénistes totalitaires ?

Par Lucien Samir Oulahbib

La *riposte* de Jean-Paul Bourdineaud([1] Professeur à l'Université de Bordeaux, où il enseigne la biochimie, la microbiologie et la toxicologie environnementale tout en étant chercheur dans ces divers domaines)) à l'attaque en dessous de la ceinture de Charlie Hebdo et de Libération qui ont franchi allègrement le point Godwin (« à droite d'Hitler » en gros) en présentant les contestataires de l'actuelle politique dite « sanitaire » comme étant([2] selon ce qu'en rapporte Bourdinaud)) « *une bande d'obscurantistes totalement déraisonnables, anti-scientifiques, voire sectateurs, et penchant vers l'extrême-droite (celle trumpienne, au minimum)* » en dit long sur les prétentions (non étonnantes à vrai dire) de toute une frange de pseudo-intellectuels tels Enthoven, Naulleau, Onfray, BHL, Ferry (le journal Marianne et le site Mediapart ostracisant on l'a déjà dit ici Mucchielli) et cherchant obstinément à continuer de donner le *La* (malgré leurs échecs retentissants dans *tous* les domaines), comme ils l'ont toujours fait en réalité, y compris et surtout en matière de santé si l'on entend par là (suivant ici Descartes dans la 6° partie du *Discours de la Méthode, 192-193**) une certaine manière de penser notre corps dans le monde.

Ils en sauraient plus, en soi, comme ça, et c'est dit, un point c'est tout, en tout cas bien plus, mais oui, que tout le monde, en particulier à « droite » (qui a trop confiance en la « nature », en son système immunitaire, car celui-ci semble être [pour ces intellectuels] une relique, un dernier terrain vague…). D'où cette prégnance présente d'histrions et d'écrivaillons qui bien qu'étant complètement incompétents en matière de santé (ne parlons pas d'économie, de politique étrangère, mais aussi de philosophie, de littérature, d'arts…) viendront railler un Raoult, un Perronne, une Henrion-Caude, parce que pour eux, mais oui, la messe est dite face à ce virus présenté façon nouveau conte de Grimm comme *étant* effroyablement monstrueux, pire que la peste, bien sûr ma bonne dame, qui ravage jusqu'aux jeunes (un ici et là), d'où la nécessité « vaccinale », solution unique au-dessus de tout (*über alles*), alors que pour les *corona* aux variants innombrables, même les vétérinaires ont abandonné, par exemple s'agissant des chats, tant l'hécatombe des effets secondaires s'avérait pire que le mal. Mais que nenni ! mon bon monsieur. Taïaut, taïaut, à cheval sur son baudet, Don Quichotte armé de sa seringue bionique vient ainsi épauler les nouveaux dragons déguisés en moulins à paroles. Peu importe si cela touche plutôt certaines catégories et les pays dits « développés » (l'hécatombe prévue en Afrique et en Asie ne vient pas. qu'à cela ne tienne,

fourguons-leur le Remdesivir et les « vaccins » quitte à graisser la patte de dirigeants déjà corrompus) et en avant pour l'injection des… bambins (nouveaux babouins) !…

Cette génération « je sais tout », à force de réagir dans les émissions d'opinion sur n'importe quoi, s'est (dé)construit un ego si hypertrophié que toiser de haut un spécialiste critique s'avère être une billevesée, une chiquenaude, surtout lorsque l'on trône dans les Salons qui comptent sur des milliers de « followers » (ex-groupies). Et puis une piquouse de plus ou de moins, entre deux shoots de coke, d'amphé, d'opioïdes et quelques bidouillages « high tech », tous azimuts (insémination, blocage hormonal…), *what a big deal my dear fellow*… [« quelle grosse affaire mon cher ami !… »]

Si l'on creuse un peu maintenant, quoique toujours trop rapidement, vers quelques profondeurs analytiques, il s'avère que toutes ces prétentions en matière de santé sont la continuité quasi directe de toutes les vieilles railleries possibles et inimaginables sur lesdites bondieuseries « réactionnaires, obscurantistes » – aujourd'hui « complotistes » – (telles les méditations, recherches de sérénité via la sophrologie, l'homéopathie) et autres « remèdes de bonne femme » dans lesquels sont de plus en plus catalogués ces savoirs ancestraux (jusqu'à traquer la lavande désormais) qui soignaient bon an mal an les maux physiques et mentaux (au-delà des manques évidents en matière de conservation de la nourriture, de lutte contre les mauvaises moisissures, contaminations liées aux égouts à ciel ouvert). Tous ces remèdes ressurgissent aujourd'hui cependant depuis les années « new Age » par toute une naturopathie et autres « médecines douces », les ayant désormais triés avec le bon dosage. Or la pensée dite « logique » (puis « matérialiste ») et se prétendant issue des « Lumières » a toujours choisi les remèdes académiques normés (que raillèrent Molière et Romains…) et écarté les gêneurs (Pasteur [Ndlr : Pasteur semble pourtant, au contraire d'un Béchamp tombé dans l'oubli, être très encensé par le côté académique ou matérialiste.], Mendel, Einstein…) suivant ici les « scolastiques » (Galilée, Bruno…), hormis un très bref intermède de sympathie avec les mouvements « romantiques » à la suite de Rousseau et Goethe (alliant Poésie et Science) et autres « symbolistes (les Parnassiens), jusqu'aux « surréalistes », alors que la plupart de ces « éclairés » aura peu à peu arrimé son supposé « réalisme » (pétri de biais idéalistes) vers un naturalisme physicaliste qui circonscrit les phénomènes charnels, y compris « inconscients », a des « forces » forcément obscures qu'il s'agit de dompter, canaliser, éradiquer, aseptiser, telles ces eaux sauvages que les barrages savants des « castors » labellisés made in Science viennent *domestiquer*…

Le tout en reproduisant tous les travers pourtant dénoncés par une innombrable littérature à propos de « l'absolutisme », de « l'ordre moral », de la « dictature bourgeoise » sur les cœurs, les corps et leurs esprits, déployant ainsi sous nos yeux toute une panoplie inquisitrice que l'on croyait révolue à l'heure du « relativisme post-moderne ». Aujourd'hui celui-ci s'avère encore pire que l'absolutisme d'antan (y compris au niveau « écologique », sommant certaines tribus africaines d'abandonner leurs

coutumes afin de sauver des « espèces en danger » – ne parlons pas du climat ni des rapports *politiques* du GIEC, nouveaux contes de Grimm là aussi), ayant cependant, il est vrai, substitué la mort sociale à la mort physique, cette dernière étant cependant pourtant là, mais cela ne se voit pas, tant les corps réduits aux choix « multiplex » manifestent encore leur « esprit critique » par des variations insignifiantes au sein d'une culture de plus en plus réduite à l'état de ruines, mais *illuminées* (dernier « cri » de *l'Aufklärung*)…

Au fond, que serait une « riposte laïque » dans sa profondeur de champ sinon renouer avec cet esprit que la gauche comme la droite ont « détruit » ? Ou comment permettre à tout un chacun d'avoir l'audace de penser hors des tutelles thuriféraires ? *Sapere aude ! d*isait le vieux Kant, ce « questionniste » complotiste avant l'heure, selon nos grands penseurs (de TPMP à l'Institut)…

Descartes, Discours de la Méthode, 192/193 :

> « (…) sitôt que j'ai eu acquis quelques notions générales touchant la physique, et que, commençant à les éprouver en diverses difficultés particulières, j'ai remarqué jusques où elles peuvent conduire, et combien elles diffèrent des principes dont on s'est servi jusques à présent, j'ai cru que je ne pouvois les tenir cachées sans pécher grandement contre la loi qui nous oblige à procurer autant qu'il est en nous le bien général de tous les hommes : car elles m'ont fait voir qu'il est possible de parvenir à des connoissances qui soient fort utiles à la vie ; et qu'au lieu de cette philosophie spéculative qu'on enseigne dans les écoles, on en peut trouver une pratique, par laquelle, connoissant la force et les actions du feu, de l'eau, de l'air, des astres, des cieux, et de tous les autres corps qui nous environnent, aussi distinctement que nous connoissons les divers métiers de nos artisans, nous les pourrions employer en même façon à tous les usages auxquels ils sont propres, et ainsi nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature. Ce qui n'est pas seulement à désirer pour l'invention d'une infinité d'artifices, qui feroient qu'on jouiroit sans aucune peine des fruits de la terre et de toutes les commodités qui s'y trouvent, mais principalement aussi pour la conservation de la santé, laquelle est sans doute le premier bien et le fondement de tous les autres biens de cette vie ; car même l'esprit dépend si fort du tempérament et de la disposition des organes du corps, que, s'il est possible de trouver quelque moyen qui rende communément les hommes plus sages et plus habiles qu'ils n'ont été jusques ici, je crois que c'est dans la médecine qu'on doit le chercher. Il est vrai que celle qui est maintenant en usage contient peu de choses dont l'utilité soit si remarquable : mais, sans que j'aie aucun dessein de la mépriser, je m'assure qu'il n'y a personne, même de ceux qui en font profession, qui n'avoue que tout ce qu'on y sait n'est presque rien à comparaison de ce qui reste à y savoir ; et qu'on se pourroit exempter d'une infinité de maladies tant du corps que de l'esprit, et même aussi peut-être de l'affoiblissement de la vieillesse, si on avoit assez de connoissance de leurs causes et de tous les remèdes dont la nature nous a pourvus. (…) »